

**Alain Pagès (éd.), *Zola au Panthéon. L'épilogue de l'affaire Dreyfus*. Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle, 2010. Un vol. de 266 p.**

Cet ouvrage rassemble les communications prononcées lors du colloque tenu les 3 et 4 juin 2008 pour commémorer le centenaire de la translation des cendres de Zola au Panthéon, dans le caveau XXIV, où reposaient, depuis 1885, celles de Victor Hugo et où furent déposées en 2002 celles d'Alexandre Dumas, ce que regrette F. Labadens dans son intervention. La panthéonisation de l'auteur des *Rougon-Macquart* fut très violemment controversée par la droite nationaliste et marquée par les deux coups de feu tirés par Grégori contre Alfred Dreyfus. Elle n'est que peu mentionnée par les historiens de l'Affaire. Ceux-ci, en effet, tels Joseph Reinach ou Jean-Denis Bredin, terminent généralement leur récit avec la réhabilitation de Dreyfus en juillet 2006. D'où l'intérêt de ce colloque qui s'est déroulé pour sa dernière séance, le 4 juin 2008, cent ans donc après l'événement, au Panthéon.

L'ouvrage est divisé en deux parties, «1906-1908. Un combat dreyfusard », « 1908-2008. Un destin littéraire ». La première fait la part belle au récit de la cérémonie et à son entourage idéologique. Le gouvernement dirigé par Clemenceau avait décidé cette translation pour rendre hommage à l'action de Zola en faveur d'Alfred Dreyfus, et, en quelque sorte, comme le pense Alain Pagès, pour achever l'œuvre de réhabilitation commencée en juillet 1906 avec l'annulation par la Cour de cassation de sa condamnation. Antoine Compagnon et Vincent Duclert citent très longuement les débats particulièrement houleux suscités par la droite nationaliste contre cette panthéonisation de « l'insulteur de la France », du « métèque vénitien » au Sénat et à la Chambre, où s'affrontèrent, entre autres, Barrès et Jaurès. Les violences se poursuivirent pendant des années, dans la presse nationaliste et antisémite réclamant une révision de la réhabilitation, comme le montre Ph. Oriol, au point que V. Duclert se demande si cette panthéonisation n'est pas « un échec de la République ». Les nationalistes n'apparurent-ils pas, finalement, comme les vainqueurs de ces affrontements ? « L'affaire Dreyfus gênait désormais bien plus qu'elle n'honorait la République et son gouvernement » (p. 93). Le déroulement de la cérémonie, où n'assistèrent qu'une vingtaine de parlementaires, et à laquelle ni le Garde des Sceaux, Aristide Briand, ni le président du Conseil, Clemenceau, pourtant dreyfusards actifs, ne prirent la parole, est raconté par Marc Knobel et J. S. Macke, tandis que M. Drouin, auteur de *Zola au Panthéon. La quatrième affaire Dreyfus* (Perrin, 2008), se penche sur la personnalité de Grégori.

Les communications suivantes reviennent à Zola et aux œuvres qu'il écrivit pendant l'Affaire. Béatrice Laville montre comment son engagement « se rejoue dans la sphère littéraire, sur la scène fictive de l'écrivain des *Évangiles* », Sophie Guermès s'intéresse au progrès dans cette série. Christophe Reffait, étudiant la *Revue naturaliste*, la *Revue blanche*, le *Mercure de France*, pose la question soulevée dans les articles consacrés au romancier entre 1898 et 1902 du rapport entre l'œuvre et l'action. Si leurs auteurs, pour la plupart de jeunes dreyfusards, admirent et soutiennent les actes de Zola, nombre d'entre eux expriment des réticences, parfois très grandes, à l'égard des *Trois Villes* et surtout des *Évangiles*.

De la seconde partie du volume, retenons trois articles qui rendront de très grands services aux chercheurs. Michèle Sacquin, conservateur en chef au Département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale de France, que tous les zoliens connaissent bien, dresse un état détaillé du très riche fonds Zola conservé, pour l'essentiel à la BnF et, pour les manuscrits et dossiers des *Trois Villes*, à la Bibliothèque Méjanes d'Aix-en-Provence. David Baguley, auquel nous devons la bibliographie exhaustive de la critique zolienne, qu'il complète chaque année, dresse un tableau statistique des éditions des œuvres de Zola de 1894 à 2007 et des études critiques portant sur elles, et regrette que cet aspect de l'œuvre soit peu étudié à la grande différence du reste de la production de l'écrivain. Il a, en outre, dressé une bibliographie des années 1981-2009 portant sur l'affaire Dreyfus et le « troisième Zola », que l'on trouve en

fin de volume. Profitant de l'ouverture des archives de l'Index et du Saint-Office en 1998, Silvia Disegni étudie le fonctionnement de ce « tribunal » et ses rapports avec Zola, dont la mise à l'Index date de *Lourdes*, avec action rétrospective sur toute l'œuvre antérieure, et se prolongea jusqu'en 1948, date de la dernière édition du volume contenant ses condamnations.

Sorte de conclusion à l'ouvrage, Adeline Wrona s'interroge sur « les figures du grand homme » et sur la complexité particulière de l'héritage mémoriel lié à celle de Zola, dont les descendants furent et continuent à être des artisans dévoués.

Colette BECKER